

Arles 2014. "Amitié éternelle" : être photographe sous l'Ubu d'Albanie

Dans un roman-photo et une exposition, Anouck Durand raconte le parcours de deux photographes sous la dictature communiste d'Enver Hoxha.



Double page tirée du livre "Amitié éternelle" d'Anouck Durand. © Éditions Xavier Barral

Par MARION COCQUET

Pleurat Sulo porte une casquette jaune poussin dont la gaité s'accorde assez mal à ses yeux un peu baissés, un peu humides. Dans le grand vent qui balaie Arles ce matin-là, il ne répond d'abord que par bribes - peu habitué, c'est vrai, à évoquer ses souvenirs de l'Albanie communiste. "Les jeunes qui n'ont pas connu cette période ne s'y intéressent pas, dit-il simplement. Ceux qui l'ont vécue, qui ont souffert, essaient d'oublier sans succès." Pleurat a été photographe officiel sous la dictature d'Enver Hoxha. Pas le choix : dès le début des années 60 et jusqu'à la chute du régime en 1991, les studios privés sont bannis du pays.

La Française Anouck Durand, photographe elle aussi, s'intéresse depuis longtemps à la propagande albanaise. Avec l'anthropologue Gilles de Rapper, elle a mené une longue série d'entretiens avec d'anciens photographes dont elle voulait connaître la trajectoire et le rapport à la dictature. Elle a rencontré Pleurat en 2009, il lui a ouvert ses archives. Parmi elles : des photos souvenirs d'un séjour en Chine avec un autre confrère, Refik Veseli. À la différence de Pleurat, celui-ci tenait un studio privé avant d'être contraint de travailler pour le régime. Quoique respecté pour ses compétences professionnelles, il restait donc suspect. Il est mort il y a quelques années, mais a confié son histoire à son fils Fatmir. Dans un roman-photo, *Amitié éternelle* (Xavier Barral), Anouck Durand raconte le séjour à Pékin et le parcours des deux hommes. Comme Pleurat, Fatmir l'a accompagnée aux Rencontres d'Arles, où elle présente une partie du projet.

